

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUETTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 19 Novembre 1872.

Le Prince ayant conféré à S. M. l'Empereur d'Autriche la Grand-Croix de l'Ordre de St-Charles, M. Vellnagel, Consul général de Monaco à Vienne, a reçu la mission d'en présenter les insignes à S. M. I. et R. A.; mais l'Empereur étant en ce moment à Ofen et ne devant rentrer à Vienne que dans un temps éloigné, a délégué S. Exc. le Baron de Hofmann, Conseiller Intime actuel, pour recevoir la décoration et la lettre autographe de S. A. S. que M. le Consul général a remises le 3 de ce mois.

M. le Consul général a en suite l'honneur d'être reçu en audience particulière par LL. AA. II. l'Archiduc Ernest et l'Archiduc Renier et de leur remettre la Grand-Croix de l'Ordre de St-Charles.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. S. le Prince de Reuss-Greiz notifie à S. A. S. son mariage avec S. A. S. la Princesse Ida de Schaumbourg-Lippe.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurttemberg a donné, le 13 novembre, un second bal dans son Palais de Stuttgart.

S. A. I. Madame la Grande Duchesse Constantin de Russie, accompagnée des Grands Ducs Dimitri et Witcheslar, ses fils, est arrivée mardi dernier à Nice.

On se rappelle que cette Princesse, aussi remarquable par sa haute intelligence que par sa beauté et sa distinction, est venue, en mars 1870, rendre visite à LL. AA. SS.

Nous avons appris avec regret que, pour des motifs de santé, M. le Colonel Visquis a offert au Prince sa démission de Commandant Supérieur des Gardes, qui a été acceptée par S. A. S.

Cet honorable officier emporte, en se retirant, l'estime générale et le pays n'oubliera pas que c'est à lui qu'est due l'organisation de la belle Compagnie des Gardes.

M. le Colonel Visquis, a remis, le 15 de ce mois, le commandement provisoire de ce Corps à M. le Capitaine Ruggeri, qui l'exercera jusqu'à la prochaine arrivée du nouveau Colonel.

Toutes les bornes-fontaines de la ville viennent d'être garnies, à leur base, d'une pierre froide, avec grillage en fer pour l'écoulement des eaux.

Cette innovation permet d'en entretenir les abords dans un état de propreté relativement parfait.

L'hiver a bien décidément pris ses quartiers dans nos environs; son blanc manteau recouvre presque tous les sommets des hautes montagnes qui nous entourent.

Le spectacle de ces pics neigeux est surtout admirable le matin et le soir, lorsque les premiers et les derniers rayons du soleil viennent s'y jouer.

En attendant que la saison soit dans toute sa splendeur, et que l'Administration du Cercle des Etrangers nous donne quelques-uns de ses grands concerts, nous avons le plaisir d'entendre régulièrement, chaque jeudi et chaque dimanche, nos solistes ordinaires.

Non è ver, *Mélancolie*, et *Repos*, notamment, ont valu, jeudi dernier, un joli succès à MM. Delpech et Oudshoorn. Des deux morceaux exécutés par ce dernier, *Mélancolie* nous a le plus particulièrement charmé. M. Oudshoorn excelle dans l'expression des sentiments doux et poétiques.

Bravo à nos deux virtuoses.

La soirée d'avant hier dimanche, a été également pour eux une soirée à succès.

M. Delpech a admirablement rendu l'air et la scène d' *Un ballo in maschera*, puis M. Oudshoorn est venu jeter aux échos de la salle les accents harmonieux de son violoncelle. *La Mandolinata* qu'il joue avec un sentiment exquis, lui a valu un rappel bien mérité.

Deux autres solistes, MM. Eugl'berth et Kobik, nous ont fait entendre un instrument tout nouveau pour nous, le xylophone.

Cet instrument, en grand usage dans certaines feuplades de l'Amérique, du sud de l'Afrique et de l'Océanie, est tout à fait primitif, et ne donne que des sons très peu harmonieux. MM. Eugl'berth et Kobik paraissent en avoir fait une étude assez grande et le jouent avec une habileté qui fait excuser la pauvreté du résultat obtenu.

On comprend facilement qu'il est presque impossible de captiver, d'une façon soutenue, l'attention du public, avec des instruments rappelant par trop l'enfance de l'art phonétique. Que les exéc-

tants ne s'y trompent pas, le public suivait plutôt l'originalité de leur exécution, qu'il n'écoutait les effets souvent par trop triviaux de leur instrument.

Cependant nous avouons que MM. Eugl'berth et Kobik nous ont amusé; ils ont rompu, pour un instant, la monotonie harmonieuse de notre excellent orchestre. La variété, même excentrique, ne nuit pas.

La *Marche persane*, l'ouverture de *Guillaume Tell*, et une *Rapsodie hongroise* d'un effet très original, ont complété cette intéressante soirée. N'omettons pas la pastorale de *Philémon et Baucis*, de Gounod, qui ont valu à M. Lucas et à ses musiciens des bravos prolongés.

CAUSERIE.

Le phénomène dont les habitants de Montréal ont été témoins à la fin du mois dernier, et que le *Journal de Monaco* rapporte en détail dans son numéro du 28 octobre, m'a décidé à dire aujourd'hui dans quelles conditions se produit le mirage, et quels sont ceux de ces météores qui ont le plus attiré l'attention des physiciens

L'atmosphère qui nous environne, et dont le poids exerce sur notre corps une pression égale à environ 17,500 kilogrammes, se compose d'oxygène, d'azote, et de quelques autres gaz tels que l'acide carbonique, et l'oxyde de carbone. Sur 100 volumes d'air on trouve 79 vol. 20 d'azote et 20 vol. 80 d'oxygène, abstraction faite des quantités d'acide carbonique, d'oxyde de carbone, d'hydrogène carboné et d'ammoniaque qui entrent dans sa composition et sont, le plus souvent, inappréciables. L'oxygène et l'azote qui, par leurs couches superposées donnent au ciel la belle couleur bleue que nous lui voyons, sont doués d'une mobilité très-grande et d'une remarquable transparence pour la lumière; quant à l'air, il renferme toujours une certaine proportion de vapeur d'eau moitié de celle qu'il peut saturer, et jouit de la propriété de réfléchir et de réfracter les rayons lumineux qu'il reçoit et qui le traversent, Grâce à ces particularités, l'atmosphère nous permet de voir le soleil avant qu'il n'ait franchi l'horizon, et de l'apercevoir encore lorsqu'il éclaire déjà la seconde portion de notre Globe. Mais tels ne sont pas les seuls avantages que nous offre l'enveloppe aérienne où nous puisons les éléments de notre existence: « Sans l'Atmosphère, dit le D^r Buist, nous passerions sans transition de l'obscurité de minuit à la splendeur de midi, nous n'aurions

plus les douces clartés du crépuscule, et les nuages n'ombrageraient plus la terre constamment exposée à l'ardente chaleur du jour... L'atmosphère réchauffe et rafraîchit tour à tour la terre et les créatures vivantes qui l'habitent... Elle nous apporte les éléments qui entretiennent la flamme de la vie comme celle du foyer : elle reçoit et transforme dans son sein les substances nuisibles qui proviennent de la décomposition. Par sa circulation, elle nous rapproche tous dans une commune existence d'échange et de solidarité. Une substance gazeuse, mortelle pour nous, l'acide carbonique, que nous rejetons sans cesse, se disperse, grâce à elle, sur le globe entier. Les dattiers du Nil, les cèdres du Liban, les cocotiers de Taïti s'en emparent pour croître plus rapidement ; les palmiers et les bananiers du Japon le changent en fleurs. La substance salubre, l'oxygène que nous respirons, vient des magnolias de la Susquehama, des arbres superbes qui bordent l'Orénoque et l'Amazone ; les rhododendrons géants de l'Himalaya, les roses et les myrtes de Cachemire, les cannetiers de Ceylan, les antiques forêts qui s'élèvent dans le sein de l'Afrique contribuent à la production de cet agent de la vie. — L'air, dont le D^r Buist vient d'énumérer les propriétés essentielles et bienfaisantes, est 1200 fois plus léger que le mercure et 773 fois moins dense que l'eau ; la hauteur qu'il occupe dans l'espace, et qui ne peut être précisée, vu l'inconstance de la température, est évaluée à 70 kilomètres par quelques physiiciens et, suivant d'autres, à 50 kilomètres seulement. L'extrême fluidité de l'atmosphère, l'inégalité de sa température, et, par suite les variations que subit sa densité, contribuent à la formation des courants aériens ; ceux-ci donnent naissance aux nuages qui nous amènent la pluie, causent les tempêtes, les ouragans, et comme nous le verrons plus tard, cherchent à rétablir l'équilibre sans cesse détruit par les diverses influences du soleil.

Mais revenons à notre sujet, que j'avais à dessein abandonné, pour mieux faire comprendre le rôle important que joue l'Atmosphère dans la production des divers phénomènes météorologiques, et disons, sans plus tarder, que le mirage doit son origine aux différences de densité des couches d'air, et par conséquent à la déviation des rayons lumineux qui le traversent. Ce singulier phénomène d'optique dont Diodore de Sicile et Quinte-Curce, qui en ignoraient la cause, ont donné plusieurs descriptions, se présente à nous sous trois conditions bien différentes que nous développerons successivement. Le premier est celle où la couche aérienne, faisant fonction de miroir, présente l'aspect d'une nappe d'eau réfléchissante. Dans ce cas, le mirage est appelé *inférieur* et se produit toutes les fois que, pendant un temps calme, les couches d'air s'échauffent au contact des rayons du soleil et perdent de leur densité à mesure qu'elles arrivent au contact du sol.

« Au mois de mai 1837, dit M. Bonnefont, je pus observer en Algérie un curieux exemple de mirage : Un troupeau de flamands, échassiers fort communs dans cette province, défila sur la rive Sud-Est, à six kilomètres de distance. Ces volatiles, à mesure qu'ils quittaient le sol pour marcher sur la surface du lac, prenaient des dimensions telles qu'ils ressemblaient à s'y méprendre, à des cavaliers arabes défilant en ordre !

L'illusion fut un instant si complète que le général en chef, Bugeaud, dépêcha un spahis en éclaireur. Ce cavalier traversa le lac en ligne droite ; mais arrivé au point où les ondulations commençaient à se produire, les jambes du cheval prirent

sensiblement de telles dimensions en hauteur, que cheval et cavalier semblaient être supportés par un animal fantastique ayant plusieurs mètres de hauteur, et se jouant au milieu des flots qui semblaient le submerger... Tout le monde contemplait ce phénomène curieux, lorsqu'un épais nuage, interceptant les rayons du soleil, fit disparaître ces effets d'optique et rétablit la réalité de tous les objets... »

— Le *mirage supérieur*, qui se produit le plus ordinairement le matin sur la surface de la mer, et qui tantôt laisse apercevoir au-dessus de l'objet son image renversée, tantôt, enfin, seulement l'image supérieure, provient de ce que l'eau se refroidissant beaucoup moins vite que l'air, celui-ci peut présenter au-dessus de la surface liquide des couches dont la densité décroît avec une extrême promptitude. Le phénomène si connu de la *Fata Morgana* n'a pas d'autre cause. Voici la description qu'en donne un témoin et que MM. Margolié et Zucher ont rapportée dans leurs livres sur les météores : « Sur une étendue de plusieurs lieues, je vis la mer des côtes de Sicile prendre l'apparence d'une chaîne de montagnes sombres, tandis que les eaux, du côté de la Calabre, restèrent parfaitement unies. Au-dessus de celles-ci on voyait, peinte en clair obscur, une rangée de plusieurs milliers de pilastres, tous égaux en élévation, en distance et en degrés de lumière et d'ombre. En un clin d'œil, ces pilastres perdirent la moitié de leur hauteur, et parurent se replier en arcades et en voutes comme les aqueducs des Romains. On vit ensuite une longue corniche se former sur le sommet, et on aperçut une quantité innombrable de châteaux, tous parfaitement semblables. Bientôt ils se perdirent et formèrent des tours qui disparurent aussi pour ne plus laisser voir qu'une colonnade, puis des fenêtres, et finalement des pins, des cyprès, répétés aussi un grand nombre de fois... » — Un autre genre de mirage, ou *mirage latéral*, a lieu toutes les fois qu'il se forme, pendant un calme absolu, des couches d'air verticales et de densité différentes. On voit alors se refléter, dans le miroir aérien, l'image des objets placés à peu de distance du lieu d'observation ; quelquefois on aperçoit plusieurs images renversées et superposées à l'objet ; tantôt le reflet se montre au-dessus de l'image véritable, tantôt on voit les deux images se rapprocher, se côtoyer, se confondre, et enfin, s'éloigner pour se rejoindre ensuite. Comme exemple remarquable de mirage latéral, Scoresby nous rapporte le suivant dont il fut fort surpris : « Nous avons observé de semblables apparences, dit-il, mais celle-ci avait pour caractère particulier la netteté de l'image, malgré le grand éloignement du navire. Ses contours étaient si bien marqués qu'en observant cette image avec une lunette de Dolland, je distinguais les détails de la mâture et de la carcasse du navire, que je reconnus pour être celui de mon père. En comparant nos livres de loch, nous vîmes que nous étions à 53 kilomètres l'un de l'autre, c'est-à-dire à 31 kilomètres de l'horizon, et bien au-delà des limites de la vue distincte... »

Tels sont les phénomènes de mirage si souvent admirés par les voyageurs ; d'ici peu je continuerai l'histoire des météores en donnant à mes lecteurs la description des aurores polaires.

ALFRED DE VAULABELLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le *Courrier de Menton* reproduisait dernièrement de l'*Art Médical*, un long et intéressant article publié par le Docteur Labruné sur les avantages qu'offre notre ville aux touristes et aux malades. Voici quelques uns des passages de cet article aussi élégant par la forme que vrai par le fond :

« Cette ville ou plutôt ce groupe de villas délicieuses, réunies sur un territoire restreint entre un massif des Alpes-Maritimes qui l'abrite contre les vents de terre et un golfe aux contours gracieux et arrondis, enchassé comme un saphir entre deux caps, se chauffe au soleil pendant tout l'hiver, tandis que nous grelotons dans notre manteau de neige, et voit fleurir comme Nice, ses haies de rosiers et de jasmins d'Espagne aux mois de décembre et de janvier.

« Mais ce qui manque à Nice et à Cannes, c'est une protection efficace contre les déplacements d'air vifs et fréquents qui se précipitent à travers les déchirures des Alpes avec les torrents qui en descendent pour se jeter à la mer dans leur voisinage.

« Telle n'est point la position de Menton. Un bouclier impénétrable la préserve des vents de terre, un cirque de montagnes enveloppe son territoire au nord, à l'ouest et à l'est, comme une immense conque marine dont l'ouverture n'est accessible qu'au soleil du midi... »

« Aussi, on voit l'oranger, le citronnier, l'olivier y atteindre leur plus beau développement. Il est certain qu'à Nice et à Cannes, tous ces végétaux qui frissonnent et languissent dans nos serres ne jouissent ni de la vigueur, ni de la santé qui les distinguent à Menton. Là aussi, les pauvres malades se sentent renaître dans une atmosphère perpétuellement tiède et embaumée qui pénètre leurs organes par la respiration pour les cicatiser et les refaire. Les personnes souffrantes qui ne recherchent que la tranquillité en face d'une belle nature, et non la vie haletante et affolée de la capitale, transportée jusque sur les bords de la Méditerranée, trouvent à Menton une foule de pensions, de villas, d'hôtels, tout prêts à les recevoir. »

Nicc. — Des pêcheurs de Nice, dit le *Phare du littoral*, ont pris à l'hameçon, entre le Cros-de-Cagnes et Antibes, un énorme poisson désigné sous le nom de *moine* et mesurant 4 m de longueur sur 90 centimètres d'épaisseur ; son poids a été évalué à 400 kilogrammes environ. Cet habitant des mers est de la famille des cétacés ; bien qu'armé d'une énorme mâchoire et de deux rangées de dents en forme de scies très-resserrées et très-solides, il est, dit-on, inoffensif.

Les pêcheurs l'ont remorqué jusqu'à Nice et l'ont exposé sur la plage de la promenade des Anglais. La chair de ce poisson est loin d'être une excellente nourriture, mais elle a l'avantage de produire une huile abondante pour l'industrie.

Cannes. — Une correspondance particulière, adressée au *Courrier de Cannes* l'informe de la prochaine arrivée à Cannes de M. le duc de Castries, beau-frère du maréchal de Mac-Mahon et de M^{me} la duchesse de Castries, fille du célèbre banquier autrichien le baron Sina. M. et M^{me} de Castries ont retenu la villa Marina.

FAITS DIVERS.

Nous extrayons d'une lettre adressée au *Times* par son correspondant russe, le passage suivant :

Une nouvelle assez curieuse nous arrive de Chodshent ville de la Russie d'Asie. Une émeute a éclaté dans cette ville par suite des procédés quelque peu sommaires mis en usage par les autorités locales en vue de protéger la population contre les ravages de la petite vérole, l'un des fléaux de cette région. Des chirurgiens chargés par le gouvernement de vacciner les autochtones parcouraient, accompagnés de nombreux cosaques, village après village, faisaient arrêter les habitants, hommes, femmes, enfants, partout

VARIÉTÉS.

Esquisses musicales.

où ils les rencontraient, et leur inoculaient bon gré mal gré le virus salutaire. A Chodshent la terreur qui précédait et suivait la caravane médicale entraîna les habitants à résister ouvertement. S'imaginant que ces piqures énigmatiques devaient servir plus tard à faire reconnaître ceux qui étaient désignés pour aller peupler les mornes steppes de la Russie, le peuple se souleva contre les cosaques, en tua deux et massacra un « ancien » de la cité qu'on avait amené à prêter son concours à l'odieuse cérémonie. Après cela il est facile de deviner le reste. La force armée russe occupa militairement la ville. Deux émeutiers furent exécutés; on en dirigea neuf vers les mines silésiennes, dix furent condamnés au bannissement au pôle Nord et plusieurs milliers durent payer une assez forte amende. Deux des bannis furent tués par l'escorte avant d'avoir franchi les frontières du Turkestan.

On a publié bien des menus, dit le *Guide-Journal*. Les dîners du baron de Rothschild, du duc de la Trémoille, de l'Élysée, ceux de M. Alfred Haentjens, etc., jouissent d'une célébrité méritée. Mais aucun de ces menus n'approche, par son originalité, du dîner antédiluvien servi au théâtre de Namur, aux membres du congrès d'anthropologie. Oyez plutôt:

- Potage, brouet primitif,
- Bouchées de mammoth,
- Volailles antédiluviennes à la Périgieux,
- Pâtés de Lagopèdes en gelée,
- Saumons préhistoriques au bleu.
- Glaces fossiles.

Il ne manquait à la fête qu'un filet de mastodonte, un cuissot d'anthropoïde, et une matelotte d'ichtyosaure. Le tout encadré dans un cartouche où se combinaient les têtes de megaceros, de mammoth et de renne et des arabesques imitant les caractères sanscrits. On nous affirme que les convives se servaient de couteaux antédiluviens taillés dans du silex.

On a cherché de tout temps une plante qui par sa vertu soporifique, chassât momentanément les soucis et endormit les affections morales ou physiques, souvent aux dépens de la santé et de l'intelligence.

Les Asiatiques ont fait choix du produit du pavot, du chanvre, etc.

Les Américains mâchent le coca, le chanvre et le tabac.

Les Européens ont choisi le tabac, qu'ils fument, qu'ils prisent et qu'ils mâchent.

Le tabac est devenu d'un usage général.

Et sait-on l'espace qu'occupe sur le globe la culture du tabac? 450,350 hectares, qui produisent en chiffres ronds 500 millions de kilogrammes de ce végétal, soit en moyenne au minimum, une valeur d'un milliard de francs.

Le tabac est cultivé dans toutes les parties du monde; c'est une plante qui réussit dans la zone tempérée et dans la zone tropicale.

En Amérique, on le trouve depuis le Canada jusqu'au Paraguay; en Europe, dans tous les Etats, à l'exception du Danemark, de la Suède et de la Norvège; en Afrique, partout; en Asie, sa culture se développe des bords de l'Euphrate au Japon, de l'Arabie à la mer d'Aral, dans l'Indoustan, dans l'Indo-Chine et dans le grand archipel de l'Asie. C'est un des produits les plus importants de notre globe; n'est-il pas au moins inutile, si non nuisible?

Cantilène.

Le Papillon aime la rose,
Le Rossignol l'ombre des cieux,
Le bouton d'or l'eau qui l'arrose,
Et moi, l'éclat de tes grands yeux.

Le Poète adore la Gloire,
Le rêveur l'azur des flots bleus,
Moi j'adore ton sein d'ivoire
Et l'azur profond de tes yeux.

Chacun aime, chacun au monde
Suit un guide mystérieux,
Et moi, j'ai dans ma nuit profonde
Pris pour étoiles tes grands yeux!

CAMILLE ALLARY.

En écoutant dernièrement une fantaisie sur plusieurs thèmes des opéras de Weber, je faisais cette réflexion: l'homme use sa vie aux prises avec les désillusions, luttant incessamment contre les mille misères morales et autres de l'existence, soutenu seulement par le courage et la résignation qui font les hommes forts; puis quand vient l'heure du succès, l'heure de la récompense, la mort arrive sinistre et inexorable, laissant seulement à sa victime le temps de regretter le bonheur, fruit tardif de tant d'épreuves stoïquement supportées.

La plupart des musiciens de génie se sont éteints avant l'âge, à l'apogée de leur talent et de leur succès: tels Mozart, Bellini, Chopin, Weber et tant d'autres qui leur font un triste cortège.

Quoiqu'il soit mort dans la force de l'âge, l'œuvre de Weber est considérable; malheureusement en France on ne connaît guère de lui que le *Freyschütz* et quelques compositions pour le piano. Combien peu de personnes, d'amateurs même, connaissent *Oberon*, *Euryanthe*, *Preciosa*, et cependant chacun de ces opéras est émaillé de beautés magistrales!

Quoi de plus suave que la barcarolle d'*Oberon*? Quel admirable poème que son ouverture, la plus belle entre celles du maître, qui sont toutes des chefs-d'œuvres?

Et dans *Preciosa* qui n'est pas un opéra comme on le croit généralement, mais seulement un mélodrame dans lequel la musique n'a qu'un rôle secondaire; quoi de plus saisissant que le chœur des *Zingari*; de plus délicieusement rêveur que le dessin harmonique qui accompagne certaines scènes du drame.

Et le chœur des chasseurs d'*Euryanthe* qui peut rivaliser avec celui de *Freyschütz*! Et la partition tout entière de ce dernier opéra que l'on a représenté à l'Odéon de Paris sous le nom de *Robin des Bois*, et dont le retentissement a pu sembler extraordinaire à l'époque où Boïeldieu trônait à l'Opéra-Comique; où la musique de Rossini paraissait s'écarter trop irrévérencieusement des voies tracées par la routine?

Quoique chez les allemands la mélodie soit souvent sacrifiée à l'harmonie, Weber a su si bien les unir qu'il n'y a pas dans les pages les plus sérieuses de ses partitions un seul endroit où l'on ne suive l'idée méthodique au milieu des richesses de l'harmonie qui l'entoure.

Si la nouvelle école, celle de l'avenir, voulait bien suivre cette route, que Beethoven, Meyerbeer, Mozart ont émaillée de chefs-d'œuvre, personne ne songerait à s'en plaindre, et l'on n'aurait pas à craindre qu'il fallût un jour retourner en arrière pour retrouver les sentiers battus par les pas de ces hommes de génie.

Ainsi c'est à la faveur de la mélodie que la musique allemande a conquis droit de cité chez nous, car on n'était pas assez musicien alors en France pour apprécier le mérite des grandes harmonies. Il n'y a pas très longtemps, il faut bien le dire, que l'on s'occupe en France, de musique sérieuse, et le nom d'Habeneck, le célèbre chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, reste attaché à l'introduction en ce pays des chefs-d'œuvre de Beethoven.

C'est lui qui a fait exécuter le premier ses admirables symphonies, qu'on ne connaît pas encore assez. C'est à lui encore que nous sommes redevables de l'exécution parfaite avec laquelle les mélodies de Schubert ont été interprétées par les premiers artistes de l'Opéra, qu'il conviait à ces solennités musicales dont ils tenaient à honneur de rehausser l'éclat.

Ce mouvement, s'il n'entraînait pas les masses, étendait tous les jours d'avantage les cercles des amateurs sérieux, de ceux qui voient dans la musique autre chose qu'un prétexte à gaudrioles ou une machine à faire danser.

Il ne faut pas cependant dire trop de mal de la musique de danse. Les airs de ballets de *Robert le Diable*, du *Prophète*, de *Guillaume Tell* sont des chefs-d'œuvre dans leur genre; *Giselle*, la *Sylphide* et d'autres créations chorégraphiques aussi estimées, sont les cadres dans lesquels nos meilleurs compositeurs ont enchassé des mélodies ravissantes.

Lorsqu'on monta *Freyschütz* à l'Opéra, Berlioz fut chargé de remplacer par des récitatifs la prose que l'on débitait entre chaque morceau à l'Odéon. Puis, comme il fallait ajouter un ballet, il donna de l'extension à la valse si connue et prit dans les compositions du maître la célèbre *Invitation à la valse* écrite par lui pour le piano. Malgré le talent avec lequel Berlioz l'orchestra, il ne put réussir à faire oublier ce poème intime, qui, à mon avis, est la plus ravissante création

qui ait jamais été écrite pour le piano.

Lorsqu'on entend l'introduction, il semble que l'on s'identifie déjà avec ces deux êtres qui vont, en valsant, échanger leurs sentiments intimes; qui oubliant tous ceux qui les entourent, laisseront leur rêverie les conduire dans ces chemins fleuris où le bonheur, si éphémère qu'il soit, n'en semble pas moins une réalité. Que de charmes dans ces mélodies qui vous bercent, et quels accents émus dans ces phrases qui semblent vous inviter à oublier tout pour ne penser qu'à la joie du moment.

Puis, quand les brillants accords résonnent de nouveau, avec quel abandon ne se livre-t-on pas au tourbillon qui entraîne, et comme on comprend bien le regret qui accompagne les dernières harmonies, lorsqu'il faut reconduire à sa place l'être aimé à qui on a dû de si doux moments.

La plume est inhabile à rendre les délicieuses sensations que peut faire éprouver ce chef-d'œuvre de sentiment et de poésie.

Ah! ce n'est pas là notre stupide valse à deux temps, qui fait ressembler les danseurs à des pantins de Nuremberg ou à ces bonshommes de bois qui tournent éternellement sur les orgues de Barbarie!

Weber a écrit une certaine quantité de morceaux de piano, sonates, duos, trios et concertos qui dépassent la valeur du maître. Il y a, sans parler du *Mouvement perpétuel*, ronde unique dans son genre, le célèbre concerto intitulé le *Croisé* qui est une œuvre de la plus grande valeur.

J'en appelle à tous ceux qui ont eu le bonheur d'entendre ici cette pièce inimitable interprétée magnifiquement par Planté, et magistralement accompagnée par l'orchestre du Casino. N'était-ce pas une des plus brillantes manifestations de l'art, et ne fallait-il pas que l'œuvre fut remarquable entre toutes pour que le public en masse se levât enthousiasmé et saluât de ses acclamations les interprètes de ce ravissant poème musical, un moment seulement après avoir applaudi à outrance les chants divins de Madame Carvalho?

Que de bonnes soirées, n'a-t-on pas passé à Monte Carlo, lorsque les plus grands artistes se sont réunis pour charmer les amateurs émerveillés, et quelles jouissances nouvelles n'attendent pas ceux qui passeront l'hiver à Monaco!

Nice et Menton peuvent à bon droit nous envier ces fêtes où l'art joue le premier rôle, mais leurs hôtes qui savent quelle hospitalité les attend, viennent ici demander leur part de ces joies pures et sans alliage qui ne laissent après elles que de bons souvenirs dont il est raisonnable de faire provision pour l'avenir; à peine de retour, ils se préparent déjà à faire de nouvelles visites à ces lieux enchantés où la musique a un sanctuaire si justement célèbre.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 16 Novembre 1872.

GOLFE-JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable

Départs du 11 au 16 Novembre 1872.

MARSEILLE. b. *Rose et Blanche*, français, c. Hiblot, sur lest

GOLFE-JUAN. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau, id.

VIENNENT DE PARAÎTRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE:

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13,
et chez tous les débitants de tabac,
aux Gares de Nice et de Monte Carlo,
à Menton, Nice, et Marseille chez les principaux libraires

Prix: 2 Francs.

JACQUES MONNIER

JOURNAL D'UN POÈTE.

En vente à l'imprimerie du Journal
et chez les principaux libraires de Nice et de Menton

Prix: fr. 1 50.

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

G^d Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1872

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS																
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.																		
29 55	22 15	16 25	Marseille							matin	8 00	matin	6 55	soir	1 15	soir	4 40			
21 30	16	11 70	Toulon							matin	9 42	matin	6 40	matin	10 02	soir	3 04	soir	6 32	
5 75	4 30	3 15	Cannes								6 45		8 50	matin	11 26	soir	3 04	soir	7 11	
4 95	1 45	1 10	Nice								7 53		10 05	matin	12 49	soir	4 36	soir	8 24	
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer								8 05		10 21	matin	2 58	soir	4 50	soir	8 37	
1 10	» 80	» 60	Beaulieu								8 42		10 28	matin	1 08	soir	4 57	soir	8 44	
» 85	» 65	» 45	Eze								8 20		10 36	matin	1 19	soir	5 09	soir	8 52	
» 70	» 55	» 35	Monaco								8 35		10 57	matin	3 23	soir	5 25	soir	9 07	
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo								8 40		11 03	matin	3 29	soir	5 30	soir	9 12	
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune								8 51		11 16	matin	1 51	soir	5 42	soir	9 21	
2 45	1 85	1 30	Menton								9 00		11 25	matin	3 45	soir	5 51	soir	9 30	
			Vintimille	arriv. h. Paris	matin	9 30					4 10	matin	2 30	soir	6 16	soir		soir	1 42	
				dep. h. Rome	soir	6 36					5 35	soir							3 05	
9 80	7	6	Albenga								9 50	mat.	2 15	soir						6 04
14 35	10 15	7 25	Savona								11 40	soir	4 00	soir	7 42					7 30
17 50	12 35	8 95	Voltri								12 58	soir	6 08	soir	8 50					8 48
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée								1 40	soir	6 45	soir	9 35					9 32

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes							matin	4 15	matin	7 05	matin	8 05	soir	12 14	soir	4 15	soir	8 10	soir	4 45	
17 50	12 35	8 95	Voltri								4 49		7 40		8 51		1 02		5 03		8 50			
14 35	10 15	7 25	Savona								6 00	matin	8 40	matin	2 14		6 16		9 58					
9 80	7	6	Albenga								7 35		4 56		9 58		3 50		7 48					
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	soir	10 22					7 42		12 10				6 35		10 20				10 20	
1 20	» 90	» 65	Menton	depart h. Paris	soir	10 37					8 13		12 20				7 15		soir				10 15	
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune								11 03		8 38		12 40				7 40					4 24
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo								11 14		8 50						7 53					4 37
» 85	» 65	» 45	Monaco								11 24		8 59		12 58				8 03					4 48
1 10	» 80	» 60	Eze								11 33		9 05		1 04				8 10					4 54
1 35	» 95	» 75	Beaulieu								11 47		9 19		1 18									5 08
1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-mer								11 55		9 27											5 16
5 75	4 30	3 15	Nice								12 02		9 34		1 30	matin	8 36							5 23
21 30	16	11 70	Cannes								12 15		9 47		1 43		6 05							5 50
29 55	22 15	16 25	Toulon								1 43		11 31		3 41		7 19							7 45
			Marseille, arrivée								7 20		4 12		7 10		12 04							soir

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamaris et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.